

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices, annonces et titulaires. — II Fête de la Pentecôte. — III Prédications des retraites de confirmation. — IV Le T. R. P. Cassien Augier. — V Première communion. — VI Aux Prières. — VII Messes de l'Eglise de Saint-Joachim. — VIII Les prochaines ordinations. — IX Apostolat de la Prière ou Ligue du Sacré-Cœur. — X D'un pendu. — XI Aux premiers communians. — XII Le naufrage du "Flachat". — XIII Bibliographie. — XIV Informations et variétés. — XV Ordo des fidèles.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — *Mardi, le 31.* — A 7.30 heures du soir, clôture des exercices du mois de mai.

Samedi, le 4 juin. — A 6.30 heures, ordination générale.

Dimanche, le 5. — A 8 heures, confirmation des élèves du collège Sainte-Marie.

Immaculée-Conception. — *Samedi, le 4.* — A 4 heures, confirmation.

Dimanche, le 5. — A 10 heures, bénédiction de l'église paroissiale.

Visite pastorale

Mois de mai

Dimanche, le 29. — SAINT-THOMAS.

Mardi, le 31. — SAINT-PAUL.

Mois de juin

Mercredi, le 1er. — JOLIETTE.

ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 29, on annonce les quatre-temps, la fête de la Sainte-Trinité, (dans le diocèse de Montréal seul la collecte pour le denier de Saint-Pierre) et le premier vendredi du mois : (on ne peut pendant l'octave de la Pentecôte, dire la messe votive en l'honneur du sacré cœur de Jésus). J. S.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — *Dimanche, le 12 juin.* — Solennité du titulaire du Saint-Sacrement (Howick). J. S.

FETE DE LA PENTECOTE

Dimanche, le 29.



A fête de la Pentecôte approche. Le chrétien digne de ce nom doit s'y préparer. Les apôtres, qui en recueillirent tant de fruits, avaient attendu sa venue dans la retraite et la prière. Imitons-les au moins par une retraite intérieure et des prières plus ferventes.

La fête de la Pentecôte, comme celle de Pâques, amenait à Jérusalem un grand nombre de Juifs de tous les pays. Ils venaient offrir à Dieu leurs sacrifices dans l'unique temple où ils pouvaient le faire selon la loi de Moïse.

Dix jours après l'Ascension, le jour même de la solennité, lorsque la ville de Jérusalem était pleine d'étrangers, les apôtres sortirent du Cénacle et se mirent à annoncer que Jésus-Christ, dont le supplice infâme avait fait tant de bruit, était ressuscité ; qu'il était monté au ciel, et qu'eux-mêmes avaient mission d'annoncer son Evangile au monde et de convertir tous les hommes pour former son Eglise.

La foule étonnée les entoure et les écoute. La résurrection de Jésus-Christ paraît incroyable ; mais ce qui ne peut être contesté, c'est le prodige qui frappe tous les yeux. De simples pêcheurs de Galilée, gens sans fortune et sans lettres, parlent toutes les langues, et, chose encore plus merveilleuses, lorsque l'un d'eux parle, chacun l'entend dans sa langue. Les auditeurs, qui ne peuvent pas se comprendre entre eux, entendent et comprennent le même orateur.

Quel est ce prodige et qu'est-ce que cela veut dire ? Ils se comprennent : « Médes, Parthes, Elamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont, l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Egypte, Romains, Crétois, Arabes, nous les entendons publier dans nos langues les grandes œuvres de Dieu. » Que faut-il penser d'une nouveauté si étrange ?

Une première réponse est imaginée par les ennemis de Jésus, ceux qui ont donné de l'argent pour empêcher de publier sa résurrection. « Vous voyez bien disent-ils, que ces gens-là sont ivres ! » On n'est pas plus ingénieux au XIX^e siècle. L'ivresse pour expliquer le don des langues chez les apôtres, et les névroses pour expliquer les révélations à tant d'âmes prédestinées. C'est la même science et la même bonne foi.

Saint Pierre relève ce propos et en montre l'invraisemblance. Puis il donne la véritable explication. C'est l'accomplissement de la prophétie de Joël. L'Esprit-Saint était descendu sous forme de langue de feu sur les apôtres et les disciples réunis dans le Cénacle. C'est lui qui les inspirait.

Trois mille personnes se convertirent alors et formèrent la première communauté chrétienne ; et l'Eglise que nous voyons répandue sur toute la terre a commencé par cette prédication de saint Pierre. Le pape, les évêques, les prêtres annoncent les mêmes vérités au monde, depuis cette mémorable époque, et ces vérités seront le salut des individus et des sociétés.

PREDICATEURS DES RETRAITES

De confirmation

PAR décision de Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, MM. les abbés J.-A. Richard, F.-X. de la Durantaye et A. St-Jean ont été nommés prédicateurs des retraites de confirmation dans les paroisses où se fera, cette année, la visite pastorale.

LE T. R. P. CASSIEN AUGIER

Supérieur général des oblats

AU chapitre général qui s'est tenu à Paris la semaine dernière, le T. R. P. Cassien Augier a été élu supérieur général de la congrégation des oblats de Marie-Immaculée, en remplacement du T. R. P. Soulier, décédé il y a quelques mois.

Le nouveau supérieur est dans toute la force, il n'est âgé que de cinquante-trois ans.

Homme d'énergie et de talent, religieux modeste et plein de vertus, favorablement connu à Rome, versé dans l'administration et bien au courant de la situation des maisons de son ordre dans les différentes parties du monde, le T. R. P. Cassien est doué de toutes les qualités requises pour continuer avec succès l'œuvre de ses éminents prédécesseurs.

PREMIERE COMMUNION

Son importance et sa beauté

Conseils aux parents



En ces jours se prépare, dans les diverses paroisses du diocèse, la cérémonie de la première communion, cérémonie qui touche toujours profondément et qu'on ne fera jamais trop belle.

Partout la première communion est un jour radieux pour les âmes, un spectacle céleste où Celui qui a dit : « Laissez venir à moi les petits enfants, » est reçu par eux avec foi, espérance et amour.

L'aspect recueilli de ces enfants fait penser aux anges ; il y a là comme des apparitions de l'autre monde dans ces vêtements blancs semblables à ceux que l'Écriture prête aux esprits bienheureux.

A ce spectacle, la voix du pasteur s'attendrit, les mères pleurent silencieusement, et un reste de foi vient remuer les cœurs indifférents.

Si l'on comprenait toute la grandeur, toute la beauté, toute l'importance de la première communion, l'émotion serait bien plus vive encore.

C'est pour un grand nombre le point culminant de la vie chrétienne ; jamais plus dans la suite les jeunes communiants ne seront ni si instruits dans la foi, ni si heureux. Cette incomparable journée laisse dans leur âme un souvenir dont la salutaire influence se prolonge jusqu'aux années les plus lointaines.

Trois choses ont particulièrement le don de charmer dans les enfants : l'esprit, le cœur et l'innocence, les grâces extérieures, qui sont l'ornement naturel de leur âge, ne plaisent réellement que quand elles sont le reflet de la beauté intérieure.

Qui pourrait dire combien cette union de l'âme avec le Christ, au seuil de l'adolescence, élève l'intelligence de l'enfant, comme elle remplit son cœur, quelle trace profonde et ineffaçable elle laisse dans sa conscience !

Et voilà pourquoi la solennité revêt, même dans les plus modestes paroisses, une splendeur inaccoutumée. Il faut frapper les sens et l'imagination.

E
où l
du
don
de t
Si
hono
To
certai
comm
fois.

on en
des r
extéri
Il y
et ce :

que :
« A
détails
moyen
les enf
leur de
« Ne
pour r
les pre
que tou
est con
chrétien

Sr Sa
la Cong
M. O

Et malgré les distractions inévitables, malgré des préoccupations où la vanité peut avoir sa part, il ne nous déplait pas de voir l'enfant du peuple prendre, pour un jour, des dehors et des allures qui lui donnent le sentiment de sa dignité, qui lui rappellent la sainte égalité de tous ceux que Dieu admet en même temps à sa Table.

Si jamais il est permis aux humbles de lever la tête et de se croire honorés, n'est-ce pas en cette circonstance ?

Toutefois, qu'on nous permette une observation à l'adresse d'un certain nombre de parents, chez lesquels la cérémonie de la première communion tend à perdre le cachet religieux qui la distinguait autrefois.

Dans certaines familles, et pas toujours chez les plus fortunées, on en a fait une fête presque mondaine, le luxe prévaut dans l'esprit des mères, et on dirait qu'elles tiennent à voir leur enfant plus paré extérieurement qu'intérieurement.

Il y a là un abus contre lequel on doit réagir de toutes ses forces, et ce n'est pas un avis inutilement donné que celui d'un pieux évêque :

« A l'occasion de la première communion, on consacre souvent aux détails de toilette, surtout des filles, des soins qui dépassent les moyens de beaucoup de parents, et qui sont de nature à nuire, chez les enfants, au sérieux qu'exige la préparation à cet acte si saint et à leur dévotion pendant la cérémonie de la sainte communion. »

« Nous croyons utile d'engager les prêtres à prendre des mesures pour remédier à ce mal. A cet effet, ils exposeront aux parents que les prescriptions de l'Eglise ne demandent qu'une toilette modeste, et que tout étalage de luxe, alors même que l'état de fortune le permet, est contraire à l'humilité, qui doit être la disposition principale du chrétien dans la sainte communion. »

AUX PRIERES

Sr Sainte-Cécilius, née Marie-Mélanie Paiement, des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

M. Ovide Mailloux, décédé à Montréal.

MESSES DE L'ÉGLISE DE SAINT-JOACHIM

SON Em. le cardinal Parocchi avertit que les 260.000 messes laissées en souffrance par l'ancienne administration de l'église de Saint-Joachim à Rome, sont déjà acquittées.

La souscription ouverte à la décharge de Léon XIII est donc close.

De tous les diocèses de l'univers catholique, c'est celui de Montréal qui a souscrit le plus grand nombre de messes, au-delà de 18 000. Aussi a-t-il mérité une lettre laudative spéciale de la part du Souverain-Pontife.

Sa Sainteté a agréé avec beaucoup de joie cette universelle démonstration d'attachement filial et d'hommages dévoués ; et, profondément émue et consolée, Elle remercie tous ceux qui se sont associés à cette œuvre généreuse et leur donne, de tout cœur, comme gage de sa bienveillance, sa bénédiction apostolique.

Les prochaines ordinations

Samedi, le 4 juin

Reproduction partielle d'une revue sacerdotale :

A l'heure qu'il est, le Seigneur a plus particulièrement les yeux sur les grands séminaires du monde entier. Il s'y presse des foules de lévites qui attendent dans la prière l'heure des divines consécration. Bientôt le Saint-Esprit soufflera dans leurs rangs, et, à la parole de l'évêque : *Accipite Spiritum Sanctum*, ces âmes choisies feront un pas nouveau vers le sacerdoce. Cette ascension, en les éloignant davantage du monde, de son esprit et de ses maximes, les rapprochera de Jésus dont ils doivent être les intimes, eux qui en seront les ministres. C'est dans les hauteurs que demeure le sacerdoce, parce que Jésus-Christ en est la source sanctifiante et le centre unique. Ceux qui y sont appelés doivent fixer leur cœur en haut et regarder sans cesse au sommet de la sainteté de Jésus vers

le
de
pl
ve
III
se
gra
ser
et
sac
qu'
mit
A
pri
con
les
gén
qui
doi

D
cette
inten
sur l
Je
plus
dans
Ré
Euch

lequel ils se sentent impérieusement attirés. Chaque ordination doit les détacher davantage des choses terrestres et les unir plus fortement à Celui qui ne les a choisis que parce qu'il les veut à lui seul : *Ego tuli levitas..... eruntque levitæ mei.* (Num., III, 12.)

Aux puissants échos de l'appel divin dans leur âme viennent se joindre des grâces plus abondantes, des tendresses plus grandes de la part de Jésus. A mesure qu'ils montent, Jésus semble descendre ; et ces liens qui unissent si mystérieusement et si divinement le Maître aux disciples, Jésus aux futures âmes sacerdotales, s'en vont se resserrant toujours davantage jusqu'au jour où l'union se consomme dans les insondables intimités du sacerdoce.....

Attirons sur ces séminaristes, par nos ferventes et incessantes prières, les bénédictions d'en haut. Unissons-nous dans une commune supplication pour que le Seigneur trouve dans tous les lévites du sanctuaire des cœurs purs et détachés, des âmes généreuses et toutes de feu, qui se donneront sans compter et qui comprendront que le sacerdoce est une immolation qui doit confondre deux victimes, Jésus et le Prêtre.....

Apostolat de la Prière

OU

LIGUE DU SACRE-CŒUR

*Intention générale du mois de juin 1898, approuvée et
bénie par notre Saint-Père le Pape :*

La dévotion au Très Saint-Sacrement

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT CE MOIS

DIVIN Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, afin que nous aimions de plus en plus le Cœur de JÉSUS vivant, priant et s'immolant dans la Sainte Eucharistie. Ainsi soit-il.

RÉSOLUTION APOSTOLIQUE : Propager le culte de la Sainte Eucharistie.

D'UN PENDU



VOUS plairait-il d'ouïr l'histoire d'un pendu ? On ne parle pas d'autres choses aux environs.....

Le pendu se nommait Simon. Il avait assassiné un camarade qui revenait au pays pour se marier. Ce n'était point vengeance ni jalousie, comme vous êtes en train de le croire. C'était simplement et vilainement pour voler au camarade une petite somme que celui-ci destinait à monter son ménage.

Le coup fait, Simon eut bien le courage de dépouiller sa victime et de lui voler encore ses habits : pièces à conviction dont il prenait soin de se munir ! Ces scélérats si fins à combiner le crime, savent toujours mettre la justice sur la voie.

Le meurtrier rentra en Suisse, d'où il venait. Pendant six mois il vécut de diverses industries misérables, tourmenté de ses remords, plein de terreurs le jour et la nuit ; persécuté en même temps du désir fou de revenir aux lieux où il avait versé le sang. Il y revint. On l'arrêta sur l'endroit.

On fit paraître la fiancée du mort ; elle reconnut les habits de celui qu'elle pleurait : elle les avait raccommodés de ses mains. A ce détail le coupable se rendit. Les juges dirent : « Qu'il soit pendu ! »

Le condamné ne murmurait ni contre son pays ni contre ses juges. Ecoutez bien, s'il vous plaît..... Ce méchant homme se mit à songer à la justice de Dieu. Il prit ses dispositions pour expier son crime et pour mourir noblement.

Lorsqu'on vint lui lire sa sentence il se mit à genoux, et il écouta dans cette posture, acquiesçant par une inclination de tête à chaque chef d'accusation. A la fin il dit d'une voix calme : « La justice des hommes a raison. »

Averti la veille de l'exécution, il passa la nuit en prières. Le jour venu il sollicita une grâce : c'était d'aller au supplice en pantalon blanc. Il avait autrefois rêvé qu'étant près de tomber dans un abîme, un homme vêtu de blanc l'avait retenu.

On vint le lier. Le bourreau tremblait. Simon prit la corde, la baisa, se la passa autour du corps. Il baisa ensuite la main du bourreau. Sur la route il fit le chemin de la croix, paisible, regardant la terre.

Au pied de la potence il acheva ses prières. Ayant la corde au

cou
c'êt
son
Q
que
lui
mat
Il
pou
se
reço
V
relig
suppl
gard
La
dans
quar
il ét
« J
cach
règl
il l'a
Dieu
il fa
« J
leur
dre
bont
que
« N
bon l
mené
donn
que
terril
atten
« J
n'en
coin

cou, il demanda la permission de parler. Il dit qu'ordinairement c'était par la faute des parents et de l'éducation que les hommes sont préparés au crime ;

Que, pour lui, il ne pouvait point accuser son père et sa mère ; que ses parents avaient au contraire rempli tous leurs devoirs, lui enseignant à craindre Dieu, mais qu'il s'était perdu dans les mauvaises compagnies.

Il exhorta les assistants à se souvenir de la leçon, les pères pour élever leurs enfants dans l'honneur, les jeunes gens pour se conserver chrétiens. « Et à présent, s'écria-t-il, que Dieu reçoive mon âme contrite et humiliée ! »

Voilà ce qui reste d'une enfance chrétienne, et ce que la religion peut retrouver dans un misérable condamné au dernier supplice. Au pied de l'échafaud il se relève. Qui pourrait lui garder un sentiment de mépris ?.....

La bonne vieille comtesse de Larivière, qui passait sa vie dans les prisons au service des condamnés à mort, pleurait quand l'un d'eux obtenait sa grâce. « Le malheureux, disait-elle, il était si bien disposé ! Et voilà qu'il va mourir au bagne... »

« Parlez-moi, disait-elle encore, d'un franc scélérat dans son cachot, avec sa conscience bien chargée et son arrêt bien en règle. On lui dit qu'il n'a pas moins mérité l'enfer que la corde, il l'avoue ; on lui dit qu'il va mourir, il le sait ; on lui dit que Dieu est clément, il le croit. Il se repent, il pleure, il espère ; il fait une mort charmante... »

« J'en ai vu, poursuivait la bonne femme, qui pouvait espérer leur grâce et qui ne voulait point la solliciter, de peur de perdre l'innocence reconquise, de perdre les lumières dont la bonté divine les éclairait. Oh ! qu'ils avaient bien raison ! Oh ! que je voudrais partir comme ceux-là sont partis !..... »

« Nos chers scélérats ont quelque chose de la belle foi du bon larron. La religion leur a été mal enseignée, ils n'ont pas mené une vie de délices, les riches et les grands ne leur ont donné la plupart que de funestes exemples, ils n'ont guère lu que des livres hideux, ils sont sous le poids d'une punition terrible... Cependant ils confessent la justice de Dieu et ils attendent sa miséricorde..... »

« J'en conclus qu'il ne faut point mépriser les âmes ; qu'il n'en est point de si souillée où Dieu ne puisse trouver quelque coin pur qui lui sert à purifier tout le reste..... »

LOUIS VEUILLOT. (*Passim*).

AUX PREMIERS COMMUNIANTS

Quelques conseils

LA première communion devant exercer son influence sur la vie entière, il est fort à propos, chers enfants, que vous profitiez de la retraite préparatoire pour tracer sur votre carnet, à la suite des *Résolutions*, un petit *Règlement* auquel vous promettez à Dieu d'être toujours fidèles.

Plus tard vous le relirez aux retraites, aux missions dont vous aurez le bonheur de suivre les exercices. Il restera comme le formulaire de vos engagements vis-à-vis de Dieu.

Ce règlement devra varier selon la situation de chaque enfant ; il ne sera guère possible d'ailleurs que l'on y descende dans de grands détails.

Voici, à titre d'indications sommaires, les points que vous pourrez y faire figurer, selon le conseil d'un pieux auteur :

1o Je réciterai exactement chaque jour les prières du matin et du soir ;

2o Je me confesserai aussi souvent que mon directeur le jugera utile ;

3o J'observerai avec une inviolable fidélité les commandements de l'Eglise, en particulier l'abstinence et l'assistance à la messe ;

4o Je ne fréquenterai aucune mauvaise compagnie et je ne lirai aucune publication mauvaise ou même légère ;

5o Je ne prendrai jamais part aux divertissements défendus ;

6o Je ne me permettrai aucune parole contraire à la sainte vertu ;

7o Je ne resterai jamais oisif ;

8o J'aurai une grande dévotion envers la Sainte Vierge ;

9o Je ferai chaque année une petite *revue*, pour mettre ordre aux affaires de ma conscience et m'affermir dans mes résolutions ;

10o Je professerai le plus inviolable attachement aux doctrines de l'Eglise catholique, au Souverain-Pontife, aux évêques et aux prêtres ;

11o Je prierai Dieu pour connaître ma vocation et, dans le choix d'un état de vie, je ne me laisserai guider que par des motifs surnaturels ;

12o Je donnerai toujours et à tous le bon exemple, sans ostentation ni respect humain.

LE NAUFRAGE DU " FLACHAT "

Sauvé par une statue de la Vierge

 N a parlé du naufrage du *Flachat*, des transatlantiques, qui s'est perdu à l'île Ténériffe (Canaries), dont les côtes sont toutes en rocher et sans baie ; 77 personnes ont péri. — Le navire français, *la Macina*, de Bordeaux, a rapatrié plusieurs des sauvés. Parmi eux, se trouvait Jacquier, aide commissaire à bord, celui qui fut sauvé par une statue en bois de la Sainte Vierge. Voici son propre récit, qu'un correspondant a reçu de lui-même et qui montre combien le sauvetage a été miraculeux :

« Il était réfugié avec beaucoup d'autres sur la passerelle ; la mer, à chaque coup de lames, démolissait le navire brisé contre les rochers. Un paquet de mer enveloppe la passerelle et précipite dans les flots les malheureux qui s'y cramponnaient. Jacquier put saisir une épave qui se trouvait à portée, cette épave était une porte de cabine sur laquelle il fut ballotté pendant plus d'une heure. Ses forces commençaient à s'en aller. Culbuté par une vague énorme. Jacquier lâche prise. Il se sent perdu. Presque asphyxié, il n'a plus notion de ce qui se passe ; il se rappelle, cependant, avoir senti quelque chose et l'avoir serré contre lui. Combien de temps est-il resté ainsi ? Il l'ignore, mais il se rappelle vaguement une douleur vive aux genoux et s'être senti échoué sur la terre.

», Quand il a repris connaissance, il était dans une grotte au pied d'un rocher à pic, où la mer l'avait déposé. A côté de lui était l'objet qu'il avait serré dans ses bras au moment où il allait disparaître dans les flots de la mer, et cet objet était une statue en bois de la Sainte Vierge, d'un mètre de hauteur.

» Cette statue appartenait, sans doute, aux émigrés italiens que portait le *Flachat* et qui, en quittant leur patrie pour toujours, ont coutume d'emporter avec eux leurs objets de dévotion, tels que les crucifix, les statues de la Sainte Vierge et des saints, etc., etc.

» Quand le navire s'est entr'ouvert, la statue de la Sainte Vierge est tombée à l'eau et a sauvé ce malheureux. Il s'en est montré, d'ailleurs, reconnaissant, car il a rapporté la statue avec lui et il se propose d'aller la déposer dans un sanctuaire de son pays. »

C'est vraiment merveilleux.

Bibliographie

Le Scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel

VOICI un beau volume, qui a la plus agréable apparence sous sa jolie couverture aux couleurs brillantes avec ornements dorés. Il est sorti des ateliers de l'Institution des Sourds-Muets du Mile End. Nous le recommandons, d'une manière toute spéciale, comme livre de prix. Il se vend : cartonné, l'unité — 50 centins, la douzaine — \$4.50, tranche rouge polie — \$5.25, tranche dorée — \$6.40 ; relié en toile, l'unité — 60 centins, la douzaine — \$5.00, tranche rouge polie — \$5.75, tranche dorée — \$7.40.

Prière de s'adresser à l'auteur, M. le chanoine J.-T. Savaria, Retraite Saint-Benoit-Joseph-Labre, Longue-Pointe, près Montréal.

Nous venons de parcourir cet ouvrage, il est d'une lecture tout à fait attachante. Il sera certainement lu avec intérêt et profit par tout le monde. L'élogieuse appréciation qu'en fait Mgr l'archevêque de Montréal, nous dispense d'ailleurs d'insister plus longuement sur le mérite de cette publication nouvelle :

Archevêché de Montréal, le 17 février 1898.

M. le chanoine J.-T. SAVARIA,

Mon cher Monsieur,

J'ai fait examiner le volume que vous avez soumis à mon approbation et qui a pour titre : *Le Scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel*.

1
d'oi
qui
sur
du :
J
doc
et i
non
féco
L
dont
avec
A
plus

19

897
vien
Un
visio
devai
appel
une v
voula
leur j
Cet
indiqu
si elle

De tout cœur j'en autorise l'impression. Vous avez été bien inspiré d'offrir, sous une forme agréable et variée, aux âmes pieuses ou à celles qui ont besoin de le devenir, toute cette série d'études et d'exemples sur une des plus excellentes dévotions envers la sainte Vierge, celle du scapulaire de Notre-Dame du Carmel.

Je me plais à reconnaître le soin que vous avez eu de puiser la doctrine exposée dans votre ouvrage à des sources parfaitement sûres, et à louer la foi vive, la piété et l'onction qui en rendront la lecture non seulement attrayante, mais aussi, ce qui est beaucoup mieux, féconde en fruits d'édification solide et durable.

Les considérations sur la communion des saints et sur la dîme, dont vous avez fait suivre votre ouvrage, seront certainement lues avec intérêt et profit.

Agréez, Monsieur le chanoine, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués en Notre-Seigneur.

† PAUL, arch. de Montréal.

INFORMATIONS

ET

VARIÉTÉS

Un fait extraordinaire

LA *Croix* de Paris publie la lettre suivante :

Il y a dans la province d'Avellino, un petit village de 897 habitants que l'on nomme Castelvenere. Voici ce qui vient de s'y passer :

Une femme du peuple aurait eu, il y a quelques jours, une vision. La Sainte Vierge lui ayant apparu, lui aurait dit qu'elle devait faire creuser, dans un terrain situé près du cimetière, appelé vulgairement Quatre Moggia, et qu'on trouverait sous une voûte un tableau de la Vierge des Sept Douleurs. La vision voulait que ce tableau fût exposé à la vénération des fidèles, leur promettant de nombreuses grâces.

Cette femme du peuple raconta la vision, et, comme preuve, indiquait tout ce que l'on trouverait dans les fouilles, comme si elle avait eu sous les yeux la coupe géologique.

On n'eut pas de difficulté à obtenir du propriétaire la permission de faire des fouilles sur son terrain, et l'ardeur croissait à mesure que l'on vérifiait, en creusant, l'exactitude complète de ce qu'avait dit la voyante. On arriva ainsi à 30 mètres (je donne ce chiffre hypothétiquement, bien qu'il soit dans les diverses relations) et on y rencontra, comme l'avait prédit la voyante, une voûte. On la défonça et on y trouva le tableau de la Vierge tel que l'avait décrit la personne qui avait eu la vision.

L'autorité ecclésiastique s'est empressée de se porter sur les lieux, et Mgr Jannachino, évêque de Cerretto Sannita, est allé tout vérifier par lui-même. On attend avec impatience le résultat de son enquête.

Ce qu'il y a encore d'extraordinaire, c'est qu'à s'en tenir aux nouvelles qui viennent des pèlerins, les eaux qui coulent aux environs des fouilles seraient devenues miraculeuses, et on aurait déjà signalé un certain nombre de guérisons instantanées.

Voilà les premiers faits. L'autorité ecclésiastique en étant saisie, c'est à elle qu'il appartient de se prononcer.

Suppression de l'Alleluia

Un décret de la Sacrée-Congrégation des Rites, en date du 3 juin 1892, a décidé qu'aux bénédictions du Saint-Sacrement, durant le *Temps pascal*, il ne faut jamais ajouter *Alleluia* ni aux versets qui suivent les prières en l'honneur de la Sainte Vierge, comme les Litanies ou le *Sub tuum*, ni même au verset qui suit le *Te Deum*, malgré le caractère de joie qui distingue l'hymne de saint Augustin et de saint Ambroise.

Or, la même question s'étant posée au sujet du verset *Panem de celo*, on avait pensé, conformément à une réponse déjà ancienne de la même Congrégation, qu'il en était pour ce verset comme pour les autres. Mais de sérieuses autorités hésitaient sur la véritable portée de cette réponse et même affirmaient que la pratique actuelle de Rome y était contraire. On a donc consulté la Sacrée Congrégation qui a répondu, à la date du 5 mars 1898, qu'à toute bénédiction du Très Saint-Sacrement, durant le *Temps Pascal*, l'*Alleluia* doit être ajouté au verset *Panem de celo*.

Le Pape et le Viatique

L'accompagnement solennel du Saint-Viatique dans les rues de Rome a fini par s'imposer, malgré tous les règlements contraires de police. Ce résultat est dû au zèle déployé par les comités paroissiaux, qui reflètent d'ailleurs en cela l'irrésistible désir de la population romaine. Ces manifestations de foi et de piété se sont renouvelées en grande pompe à l'occasion du temps pascal. Le Saint-Père a voulu en quelque sorte s'y associer lui-même et témoigner ostensiblement de la haute satisfaction qu'il en éprouve. Le dimanche *in albis*, c'était le tour du clergé paroissial du Vatican. Un très solennel cortège s'était formé pour l'accompagnement du Viatique aux infirmes de la paroisse; le Pape s'est montré à la fenêtre ouverte de ses appartements, qui fait angle entre le côté est et le midi du deuxième étage du palais apostolique. Il y est resté en acte d'adoration pendant tout le temps que le pieux cortège a mis à défilier sur la place Saint-Pierre.

A un aspirant missionnaire

A un jeune Père qui soupire après l'apostolat lointain, le P. Chevrier, des oblats de Marie-Immaculée, missionnaire du Texas, écrit : Si vous n'avez pas peur d'un ministère aride et dur ; des moustiques, des garapates, des scorpions, des cent-pieds, des serpents à sonnette ; des longues chevauchées au soleil, des nuits à la belle étoile, sur un cuir de bœuf ou sur une porte renversée ; de l'eau saumâtre et bourbeuse ; de la tortilla qui fait bondir le cœur, de la viande séchée sur la corde, du café sans sucre ; des jeûnes forcés, de la fièvre jaune qui menace, des cyclones... quoi encore ?... du professorat ; si vous n'avez pas peur de cela ni de mille autres choses qui n'épouvantent que de loin et seulement les nigauds, vous êtes notre homme ; vous serez reçu à bras ouverts.

Le Pape et la France

L'empereur d'Allemagne avait obtenu du sultan, qui n'a jamais eu, en aucun temps, d'ambassadeur auprès des papes, qu'il sollicitât de Léon XIII d'avoir un représentant à Rome et un nonce à Constantinople. Par cette proposition extraordinaire du sultan qui devait séduire le Vatican, l'empereur Guillaume voulait démolir en Orient le protectorat de la France. Cela lui

eût été précieux avant son voyage à Jérusalem, où il veut at-
teler à son char de triomphe à la fois les catholiques et les pro-
testants allemands. Or, il n'a jamais été accepté officiellement
que les catholiques allemands fussent soustraits au protectorat
français. De là des complications, si Guillaume achète le Céné-
acle. Dans ces circonstances, le pape, malgré la nouvelle situa-
tion, très grande pour la papauté, qu'on lui offrait dans la capi-
le l'Illamisme, n'a pas voulu diminuer l'influence de la France
en Orient et a prié le sultan de garder le statu quo. Le sultan a
retiré sa demande. La France a remercié le cardinal Rampolla,
secrétaire d'Etat de Sa Sainteté.

Eclatante Conversion

Une des plus nobles conquêtes que l'Eglise catholique ait
faite sur l'anglicanisme, est celle du Révérend Luc Rivington,
docteur en théologie.

Fils d'un éditeur bien connu de Londres, après des études
brillantes à l'Université d'Oxford, il était devenu, jeune encore,
un des plus éloquents prédicateurs de l'Eglise officielle.

Le prince de Galles, qui l'appréciait beaucoup, avait fait
choix de ce jeune ministre pour être le pasteur de la chapelle
qu'il avait érigée à Cannes, à la mémoire de son frère, le duc
d'Albany. On sait que chaque année des milliers d'Anglais vont
passer l'hiver dans cette charmante ville du littoral méditerra-
néen.

Or, lorsque le temple fut prêt, le pasteur qui devait la desser-
vir ne l'était plus.

En effet, comme tous les anglicans qui joignent l'intelligence
à la bonne foi, le Révérend Luc Rivington était arrivé à la
conclusion que la vérité ne se trouve que dans le catholicisme,
et il s'était fait catholique. Il se rendit à Rome, où il reçut les
ordres sacrés, et de retour dans son pays il commença un apos-
tolat qu'il continue avec autant de zèle que de succès. Ses pré-
dications font un bien incalculable

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 29. — Fête de la Pentecôte. Messe *Spiritus*. (Tous s'age-
nouillent, après l'épître, pendant le chant du 2e verset.) — Vêpres de la
fête, sans mémoire.

C'est samedi soir, qu'on remplace le *Regina cœli* par l'*Angelus*. J. S.
